

J *Plein Jour*

*L'Association Plein Jour
offre un soutien moral à toute personne :
femme, prêtre ou religieuse
qui vit une relation d'amour
interdite par l'Eglise catholique romaine,
et lutte pour l'abrogation
de la règle du célibat ecclésiastique.*

Dominique Venturini
8 rue du Serpolet - 84160 Lourmarin
Courriel : venturinid@wanadoo.fr

<http://plein-jour.eu>

n° 37

Bulletin de juin 2017

PJ 37

SOMMAIRE



Edito	3
Dominique Venturini, lettre de démission	4
Défense à Dieu d'entrer - Deuxième partie	5
Lettre de David Gréa à ses paroissiens	8
Un prêtre s'en va (Edito de La Vie)	9
En réponse à l'édito de La Vie	10
Une réaction parmi d'autres • Abonnement	12
Ma Gala	14
Poème	15
Une religieuse reçoit des menaces de mort	16
Rencontre de Maryam Radjavi et Mgr Jacques Gaillot	17
Laïcité en procès, au Canada	18
Porteuses de lumière	19
Le manifeste des femmes pour la paix	20
Nous avons lu	24
Courrier des lecteurs	26
PIEM	28

Juin 2017

Libérer la parole

Paris, 26 avril 2017

Depuis le lancement de "Plein Jour", jusqu'à aujourd'hui, un long chemin a été parcouru : un chemin de libération.

Merci Dominique d'avoir réussi ce pari de libérer la parole de tant de femmes et de prêtres ! C'est un service inappréciable que tu as rendu.

Ce qui était caché est venu à la lumière. Ce qui était gardé secret, s'est manifesté au grand jour, en "Plein Jour" !

C'est un exploit de pouvoir briser la chape de silence qui enveloppe l'institution de l'Eglise !

Dans le livre qui retrace les étapes de ta vie, j'avais été frappé par ta détermination, ton dynamisme, ta volonté d'aller jusqu'au bout. Il y avait chez toi la secrète fécondité de toute vie animée par l'amour.

Tu apparaissais comme une combattante de la liberté. Une liberté que tu as payée au prix fort, car la liberté se prend, c'est une lutte.

Délivrée de la peur, tu as voulu que "Plein jour" devienne un espace de liberté où des témoignages pouvaient prendre place, éveillant d'autres libertés. C'est ce qui s'est produit.

Le moment est venu pour toi de passer le relais.

Un proverbe africain dit : « Un arbre ne mange pas son fruit. Il le donne à manger. »

L'avenir est ouvert.

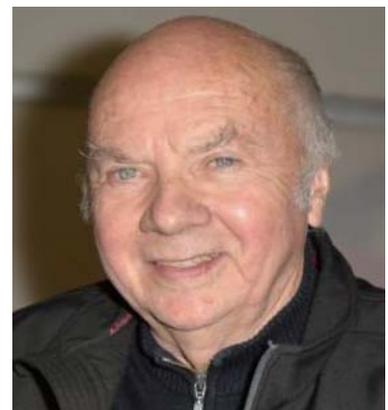
Merci Dominique.

Jacques Gaillot, évêque de Partenia

Merci, Jacques, d'avoir accepté de faire cet édito.

Rien à ajouter, sauf de rappeler pour nos lecteurs, s'il en était besoin, que Jacques Gaillot est Président d'honneur de notre Association et qu'il accompagne son action et notamment son Bulletin régulièrement.

Jean



DOMINIQUE VENTURINI : LETTRE DE DEMISSION

Plein Jour
Cigalon, 8 rue du Serpolet
84160 Lourmarin

Vendredi 17 mars 2017

Chers amis,

Me voici donc revenue parmi vous, après deux longs mois d'hospitalisation.
Puis un stage de rééducation à la marche. (Tout à fait d'actualité en cette période électorale !)
J'ai maintenant besoin de récupérer des forces.

Des problèmes de santé récurrents m'incitent à quitter le poste de la présidence de Plein Jour que j'occupe depuis neuf ans : Mars 2008/Mars 2017. Il convient de le céder à une personne plus jeune. C'est pourquoi, je présente ma démission au Conseil d'Administration de Plein Jour. C'est au Conseil qu'il appartient de fixer la date et le lieu de notre prochaine Assemblée Générale.

J'exprime ici toute ma gratitude à Jean Combe.

Ensemble, nous avons œuvré en duo, dans une collaboration sans failles, huit années durant. Nous étions totalement déterminés à redonner vie à Plein Jour en sommeil depuis cinq ans. Un grand merci également à Pierre. Déjà bien chargé, il a accepté d'être responsable de notre bulletin. C'est donc à lui qu'il convient d'adresser les articles que vous désirez faire paraître dans la revue. Toute ma reconnaissance à tous ceux et celles qui nous ont manifesté leur intérêt pour Plein Jour, tout au long de notre cheminement.

Je souhaite ardemment que notre Association demeure un lieu de réconfort et d'empathie pour toutes les victimes de cette loi mortifère du célibat imposé.

Que Plein Jour continue, sans relâche, à dénoncer vigoureusement les abus de pouvoir de l'institution au mépris de la vie intime des personnes.

Courage ! Un peu partout dans le monde, souffle un irrépressible vent de liberté.

Tous ensemble, nous vaincrons ! Mais patience !

Bien amicalement.

Dominique

DEFENSE A DIEU D'ENTRER

Deuxième partie des extraits du livre écrit par Didier Long, qui fut moine pendant dix ans à l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire en Bourgogne.

DEUXIEME PARTIE

[1^{ère} partie dans Plein Jour n° 36]

Et maintenant c'était à moi. Médecin, guéris-toi toi-même. Comme un pied de nez de Dieu au pharisien. Mais là, personne pour m'écouter. Si, pourtant, une amie est venue : Dominique.

Fin août, Dominique journaliste qui avait réalisé un reportage pour TF1 sur le monastère cinq ans auparavant (Dans le secret des couvents...) passa me voir. Dominique, la quarantaine, vingt ans de reportages à travers le monde, braquée par Sentier Lumineux au Pérou, sous les bombes à Beyrouth, reporter aux premiers temps de l'Intifada, de retour en France après trois ans passés aux îles Marquises et sur les mers du globe. Voguant sur le bateau que son mari et elle avaient construit pour remettre à l'eau leur couple : Imagine.

"Dominique, ça fait quoi quand on est amoureux ?"

Elle me regarda, surprise par ma question un peu naïve. Elle semblait intriguée.

"Eh bien, c'est simple : on est sûr que c'est cette personne-là." Et elle éclata de rire.

"Ah bon ? Alors je dois être amoureux." Sacrée Dominique.

Ça devait être assez étonnant de passer de la vie de moine à celle d'homme marié. Je me rappelais des propos de Luther :

"Au cours de la première année

de mariage on a des pensées étranges : [...] Au lit quand on se réveille, on voit deux nattes à côté de soi qu'on ne voyait pas auparavant."

Que deviendrait mon couple ? Le coup de foudre c'était bien beau (je n'avais d'ailleurs aucune preuve que Marie-Pierre partage mes sentiments) mais après ? Et puis moine c'était quand même pas mal, c'était une vraie vie. Je calculais que j'avais encore au moins quarante ans pour prendre mille chemins qui ne mènent nulle part, consommer comme un âne, être un raté, accumuler des frustrations sociales, affectives et sexuelles qui surviennent inévitablement.

[...]

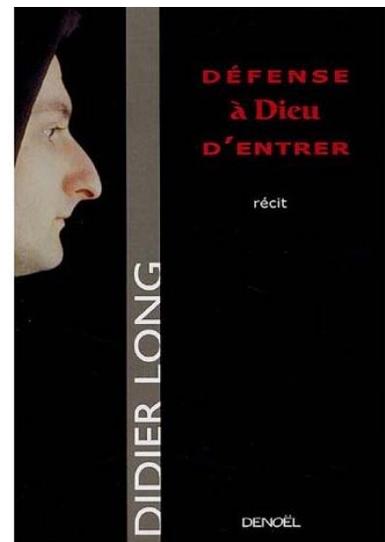
Je me voyais vingt ans plus tard, en train de manger sur la table de cuisine en formica d'une lointaine cité de banlieue.

Les enfants étaient partis. Je touchais une petite retraite. Marie-Pierre me reprochait de l'avoir embarquée dans une galère. J'avais été égoïste. Je m'en voulais. L'amour résisterait-il au formica ? Trouverions-nous les mots ? Où cela se finirait-il ?

[...]

Aurais-je la force de résister ? De pardonner ? D'aimer ? Marie-Pierre ne croyait pas à mon Dieu, comment inventerions-nous un couple ouvert sur l'infini ? Quelle grâce viendrait alimenter notre

espoir ? Si c'était bien Dieu qui était en train de parler, quelle assurance avais-je qu'il garderait notre amour en ce monde étranger à la foi ? Peut-être l'embarquais-je égoïstement dans une aventure sans retour ? Et puis on ne sautait pas d'un train en marche sans se rompre quelques os !



[...]

Que Luther condamne le célibat monastique au temps des indulgences, soit, mais moi je n'avais rien à reprocher à ces frères qui m'avaient accueilli simplement et qui étaient pour la plupart des saints qui s'ignoraient.

J'envisageais mon départ.

Premier constat, j'en étais un pilier mais le monastère ne s'effondrerait pas sans moi. Après tout, les cimetières étaient pleins de moines "irremplaçables". Ce n'était pas le problème.

Mais comment réagiraient mes frères ? Nicodème qui m'avait

tant aidé ? Moïse qui m'avait formé pendant de longues années avec affection ? Benoît qui avait été comme une nourrice dans la vie monastique ? Chrysostome qui m'avait patiemment écouté et poussé vers l'art ? Grégoire qui m'avait donné son nom de baptême ? Tous mes novices qui étaient comme des frères de lait depuis dix ans ? J'étais un ingrat.

En même temps, je ne me sentais plus digne de mon habit de moine. Je mentais sur le fond, j'étais sans doute devenu quelqu'un d'autre, les sentiments qui m'animaient pour Marie-Pierre le prouvaient. Même si je découvrais qu'elle ne m'aimait pas, il y avait quelque chose d'anormal dans le fait de tomber amoureux. Un moine ne tombe pas fou amoureux si son cœur appartient au Christ.

Je ne pouvais plus revenir en arrière. Que Marie-Pierre m'aime ou pas, ma vie n'était plus ici. Mon habit et ma tonsure étaient maintenant un mensonge. Je voulais aimer, je voulais des enfants. Dieu m'aiderait. Tout était grâce disait la foi. J'ai posé mes mains sur mes yeux et j'ai sauté. Bref, j'ai cru.

La cloche du repas arrêta mes pas dans le cloître. C'était décidé. Fin août, une fois de plus pour toujours. Je partirai.

Le dimanche j'ai récupéré ma petite valise laissée dix ans plus tôt sous mon lit. Toute ma vie était là, dans cette petite valise : ma Bible, mon coussin de prière, quelques habits, défraîchis marqué du numéro "37", samedi prochain, je

partirai.

Le mardi, le téléphone a sonné. J'ai tout de suite reconnu la voix qui était venue pour un reportage trois mois plus tôt :

"Allô, c'est Marie-Pierre. Vous vous souvenez de moi ? Je suis la journaliste qui est venue faire un sujet sur vous au monastère.

- Oui, bonjour. Comment ça va ?

- Pas bien. Je veux vous parler.

- Quand êtes-vous libre ?

- Demain.

- D'accord. Rendez-vous à 16 h à l'abbaye."

Mercredi, 17 heures... Une BMW a freiné en trombe sur la place de l'Eglise... interdite à la circulation. Juste devant les fenêtres de mon bureau. Un bond de souris sur des jambes fines, fines, fines. Et une petite jupe en tissu léger à volants. Un petit bouton de rose au nez pointu, des lèvres comme des pêches.

Le cœur battant, j'ai bondi hors de mon bureau, elle m'a tendu la main.

"Bonjour ! Lui ai-je lancé.

- Bonsoir !"

Nous sommes partis nous promener dans les bois, côte à côte. Elle était tendue, nerveuse, confuse dans ses propos. Je déchiffrais l'histoire par bribes. Deux enfants, une maison cambriolée par le mari ensuite parti au Portugal avec sa secrétaire. L'entendre me faisait mal.

Nous sommes arrivés au barrage de Saint-Agnan. Je me suis assis à côté d'elle sur cette jetée de gros blocs de granit qui retenait l'eau du lac pour le précieux courant électrique du monastère. La nuit tombait. Je me "jetai à l'eau" :

"Voilà, je veux te dire : j'ai décidé de quitter le monastère.

- Ah bon ? Quand ?

- Samedi." Elle ouvrit des yeux ronds ?

"Pourquoi ?

- Parce que je t'aime.

- Tu es fou, ne dis pas de bêtises !"

La nuit est tombée. Le clapotis cristallin des vagues se fondait dans les premiers cris des oiseaux de nuit de la forêt. J'ai pris Marie-Pierre dans mes bras et l'ai serrée contre mon cœur. Très fort. Puis nous avons emprunté le chemin du retour.

Au milieu des bois noirs, le tonnerre gronda. C'était la nuit. Nous avons traversé la forêt en suivant un sentier obscur entouré d'arbres noirs. Je connaissais cette forêt comme si j'y étais né. Chacun de nos pas se posait sur une pierre connue. Dix ans de solitude m'avaient habitué à écouter le bruit des hôtes des bois. Il se passait un événement à chaque seconde. Un mulot était dérangé dans sa besogne, une salamandre sortait pour sa ronde de nuit. Une chouette en colère hulula. Les éclairs d'été jetaient des flashes de lumière sur les deux silhouettes fragiles et nouées qui avançaient. Deux enfants. Seuls au monde. Nous. Le temps avait disparu.

La porte de l'hôtellerie était en vue. Je me suis arrêté. J'ai posé mes yeux dans les siens. Mes mains sur ses épaules. En descendant sur son bras nu j'ai senti la peau douce comme un pétale. Voilà deux ans que je n'avais pas touché une chair aimée, une peau humaine, tout simplement.

"Hé, mais tu as la peau douce !" Elle a ri de ma naïveté. Je lui ai dit au revoir. Nous ne nous sommes même pas embrassés. Quelque chose en moi m'a dit qu'il était l'heure de partir. Nous nous sommes éloignés, chacun de notre côté. Je me suis retourné et lui ai jeté un baiser de la main. Je suis rentré dans le silence du cloître. Le lendemain elle est repartie.

Les jours passaient, je ne savais toujours pas si elle m'aimait. Mais ma décision de partir était prise. Plus rien ne comptait.

Le jeudi matin, un billet m'attendait dans mon casier au babillard, le dernier du père abbé : "Frère Marc, tu m'as dit que tu voulais partir. Je ne peux pas t'en empêcher mais tu fais la connerie de ta vie. Frère Grégoire."

C'était souligné en gras. Une bouteille à la mer. Plus le père abbé mais un homme qui parle à un autre, face à face. Ça m'a déchiré le cœur et en même temps je me suis senti libre.

Vendredi je téléphonai à mon frère, Fabrice.

"Allô, Fabrice, tu peux venir me chercher ?" La question l'a surpris. Depuis dix ans, je n'étais pas retourné chez les miens. Fabrice était habitué à ne pas poser de questions.

"Entendu. Demain matin."

Le jour de mon départ est venu. Le soleil brillait paisiblement, j'ai posé mon habit de moine bien plié sur mon lit, j'ai regardé une dernière fois les deux mètres carrés de ma cellule. Une mite vole-

tait dans un rai de lumière. Elle libérait une fine poussière de nacre. Comme un battement d'ailes d'ange. Elle avait bien le droit de vivre.

J'ai repris ma petite valise avec ma grosse Bible aux pages cornées et deux paires de chaussettes de laine. J'ai poussé la porte.

Voilà. C'était fini.



[...]

Sortie du monastère J + 7

"Allô, je suis bien chez Fabrice Long ?

- Oui, c'est moi. Qui êtes-vous ?
- Je suis une amie de Didier Long, il est bien ici ?
- Oui, je vous le passe !"

Marie-Pierre avait retrouvé ma trace. Elle voulait que nous nous revoyions... et me donnait rendez-vous le soir même au restaurant Le Totem au Trocadéro. A cette nouvelle, je fus fou de joie et

dansai en bondissant dans le studio de mon frère Fabrice qui commençait à sérieusement s'inquiéter pour mon avenir.

[...]

Le repas terminé, nous nous sommes promenés en nous tenant par la main dans les jardins du Trocadéro. Les derniers rayons de septembre illuminaient la tour Eiffel. La vieille cathédrale de fer désignait le ciel poussiéreux vidé de ses dieux.

Encore pressé, je pris Marie-Pierre dans mes bras :

"Est-ce que tu veux être ma femme ?"

Là encore je devais être un peu *too much* car elle m'a répondu timidement : "On peut peut-être au moins essayer, tu ne crois pas ?"

Je lui répondis en l'embrassant. Notre premier baiser. La parole d'amour du Dieu unique s'accomplissait pour moi.

Didier Long

« Défense à Dieu d'entrer »
Denoël – 2005



LA LETTRE DE DAVID GREA A SES PAROISSIENS

Chers frères et sœurs de l'église Lyon Centre Ste Blandine,

Depuis bientôt six ans, je vis avec vous un grand bonheur. Ensemble, nous avons patiemment cherché comment vivre et annoncer la foi selon ce que Dieu attendait de nous, pour ce lieu et pour ce temps. Nous avons mis la louange de Dieu au cœur de notre église, en cherchant à adopter un langage accessible et pertinent pour transformer nos cœurs et nos semaines. Ainsi, nous avons permis à de nombreuses personnes de revenir à l'Eglise et de s'y trouver bien, d'entendre l'Evangile d'une manière fraîche et de s'en trouver renouvelées. Nous avons développé une louange vivante, les parcours alpha et de nombreuses initiatives, en particulier un bel accueil et des liens fraternels magnifiques. J'ai vécu avec vous mes plus belles années de ministère et je rends grâce à Dieu pour tous ces beaux moments, en même temps que je vous en remercie du fond du cœur.

Heureux comme prêtre je suis convaincu d'être appelé par Dieu pour ce beau ministère. Il y a quelques temps, j'ai commencé à construire une relation avec une femme avec laquelle je pense que Dieu m'appelle à vivre. Je découvre une joie insoupçonnée qui me semble dans la continuité de ce que j'ai vécu jusque-là en me donnant corps et âme à votre service. J'ai souhaité être en vérité avec l'Eglise en disant ma joie d'être prêtre et mon désir de me marier. J'en ai donc fait part au cardinal et nous avons évoqué l'idée d'un dialogue avec le pape. Cette rencontre en tête à tête a pu avoir lieu. Il m'a écouté avec bienveillance et a honoré ma démarche d'intégrité. Puis le pape et Mgr Barbarin ont échangé et notre évêque m'a demandé de prendre, dès à présent, un temps de discernement et de recul. C'est une tristesse pour moi de ne pas pouvoir terminer l'année avec vous et j'imagine que vous la partagez. J'aurais aimé vous parler aujourd'hui de vive voix, comme je l'ai fait chaque dimanche.

Je suis témoin de votre amour pour Dieu et je sais que vous cherchez à mettre Jésus au cœur de votre vie. J'ai vu notre communauté grandir en nombre, mais surtout dans la foi, changer d'attitude et s'impliquer dans la prière et dans le service. J'ai vu des chrétiens devenir véritablement adultes dans la foi. C'est pourquoi je veux vous dire mon admiration et ma reconnaissance, en particulier pour l'engagement fidèle de nombre d'entre vous. Je rends grâce à Dieu pour l'œuvre qu'il accomplit depuis des années à sainte Blandine. J'ai confiance dans le fait que Dieu accompagnera l'équipe qui conduit l'église, et le père Arnaud, un ami qui m'est cher, et qui a accepté, avec l'accord de son supérieur, d'être davantage disponible jusqu'à l'été. Je prie pour notre église en me souvenant de ces paroles que nous entendons à chaque messe : « Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tous lieux. »

P. David, le 19 février 2017

Communiqué du diocèse de Lyon au sujet de la paroisse Lyon Centre Sainte-Blandine

Le père David Gréa a fait part au cardinal Barbarin de ses questions liées au célibat sacerdotal et de sa décision de s'engager dans la vie conjugale. Après l'avoir écouté, l'évêque de Lyon a demandé au père David Gréa de prendre un temps de discernement et de recul, accompagné par le diocèse, et de quitter sa charge de curé de la paroisse Lyon Centre - Ste Blandine.

Le père David Gréa a écrit une

lettre aux paroissiens de Ste Blandine pour leur expliquer sa situation. Le père Patrick Rollin, vicaire général, en charge de ce territoire, a fait lecture de cette lettre aux fidèles au cours de la Messe du dimanche 19 février 2017.

Le cardinal viendra à la rencontre des paroissiens de Ste Blandine pour les écouter et prier avec eux ; il célébrera les messes du dimanche 5 mars à 10h30 et 18h30.

Un prêtre sera prochainement désigné pour administrer la paroisse dans l'attente d'une nomination d'un nouveau curé pour la rentrée de septembre.

Le diocèse souhaite que cette belle communauté poursuive son itinéraire selon ses charismes et sa vocation. Le cardinal Barbarin invite chacun à prier pour le père David et pour les paroissiens de Lyon Centre - Ste Blandine. ■

”UN PRÊTRE S’EN VA”

Un homme quitte sa femme. Une femme quitte son mari. Un prêtre quitte le sacerdoce. Situations devenues banales, mais souvent terribles pour le conjoint, la famille, la communauté délaissée. Peut-on se reprendre alors que l'on s'est donné ? Des fidélités successives sont-elles encore des fidélités, sans parler d'une fidélité devant Dieu ? Mais, répondra-t-on, qui êtes-vous pour jeter la première pierre ? Si seul l'engagement définitif est le plus beau des choix, le seul qui engage vraiment, il semble qu'il devienne plus difficile. Le passage de la société d'obligation à la société d'individuation le met à l'épreuve. Ajoutons que nous plaçons la « sincérité » au pinacle. Mieux vaut rompre que tromper, pense-t-on, à rebours des générations précédentes.

Un curé s'en va après avoir rencontré une femme. S'il n'est pas le premier, ce départ n'est plus évacué mais assumé par l'intéressé, qui croit y voir la volonté divine. Même son diocèse (Lyon) semble vouloir relancer le débat sur le célibat sacerdotal, puisque le cardinal Barbarin lui a ménagé un rendez-vous avec le pape – ce qui choque nombre d'humbles serviteurs, qui n'auront jamais un tel honneur. Il se trouve que ce prêtre, nous le connaissons bien à *La Vie*, depuis les États généraux du christianisme. Il s'appelle David Gréa. On peut dire que David représente ce que l'on fait de mieux en matière de réveil

missionnaire. C'est une figure charismatique. Une sorte de pasteur évangélique fait curé. Un entrepreneur de Dieu, un « leader » comme on en cherche partout sans en trouver assez. Il a révolutionné sa paroisse, suscité les conversions, parlé aux périphéries. Qu'il en soit remercié ! Mais voilà : il s'en va.



De moins en moins nombreux, en raison de la triple crise de la foi, de l'engagement et du célibat, les prêtres suscitent des attentes excessives et des déceptions en proportion. C'est un cercle vicieux. Le succès du roman de Jean Mercier, rédacteur en chef adjoint à *La Vie*, *Monsieur le curé fait sa crise*, témoigne de ces tensions, aggravées par un management parfois déficient. N'éluons pas le reste. Choisi et accepté en connaissance de cause, l'ascétisme sexuel et affectif n'en est pas moins « une croix », a osé reconnaître Emmanuel Gobillard, alors recteur du Puy-en-Velay. « *C'est dans la mesure où nous vivons notre célibat comme une blessure, avec humilité, et non pas comme une victoire illusoire*

sur la nature que nous pouvons y trouver une joie... bien plus, une fécondité », ajoutait-il cependant. En christianisme, la croix est l'arbre de vie. Ses fruits sont nombreux.

Soyons francs : vu l'urgence de l'évangélisation, je crois que je préférerais que David Gréa se marie et reste curé de Lyon-Centre, plutôt que de le savoir perdu pour la mission. Je suis d'ailleurs persuadé que la situation traumatiserait moins les fidèles que le départ d'un prêtre. Dans les Églises orientales catholiques, et chez les ex-anglicans ralliés à Rome sous Benoît XVI, il y a des prêtres mariés. Certes, avant leur ordination. Mais mariés. En même temps, le célibat sacerdotal demeure un pilier que l'on ne peut abattre sans menacer l'édifice (ce n'est pas pour rien d'ailleurs que les ennemis du catholicisme s'y attaquent avec une joie mauvaise). Il en va de même pour l'indissolubilité du mariage. Si on renonce à ces deux formes de don de soi, à quoi bon l'engagement sacramental ? L'Église latine se trouve donc devant un problème apparemment insoluble, que je n'aurai pas la grotesque prétention de trancher ici. Dans *Amoris Lætitia*, le pape offre cependant une autre perspective, invitant à ne pas s'affranchir de la loi, mais à essayer de discerner l'intelligence des situations.

Jean-Pierre Denis
La Vie – 21 février 2017

EN REPONSE A L'EDITO DE "LA VIE"

Monsieur Jean-Pierre Denis,

Nous avons bien lu votre éditorial du 23 février 2017. Nous, c'est à dire un groupe composé d'abonnés de l'hebdo La Vie et de non-abonnés de la région de Montpellier, un petit groupe de chrétiens qui se retrouvent régulièrement tous les deux mois depuis au moins huit ans pour partager leur foi, leurs espérances, leurs engagements dans la vie de tous les jours. Et nous avons décidé de vous faire part de nos réflexions.

Dans « La Vie », un article sur un prêtre qui s'en va ? C'est presque courageux ! Et pas n'importe quel article : l'éditorial carrément ! Très bon signe que cela...

Las ! Notre impression favorable se dissipe dès les premières lignes de lecture ! « *Un homme quitte sa femme. Une femme quitte son mari. Un prêtre quitte le sacerdoce.* » Pourquoi donc cette analogie avec les couples qui se séparent ? Un prêtre qui s'en va ne quitte personne, ni Dieu, ni humain ! Et suit un amalgame entre fidélité, sincérité, obligation, individuation...vraiment peu pertinent ! Est-ce sur le même plan « quitter son conjoint et quitter le sacerdoce » ??? On ne quitte pas Dieu lorsque l'on quitte le célibat; le sacerdoce n'est pas une personne, c'est un état. Dans le cas du couple, il y a une notion d'amour qui n'existe pas dans l'engagement au sacerdoce et c'est là toute la différence. Le sacerdoce est un service des communautés. L'engagement au célibat dans l'Église se situe dans le cadre d'une règle ecclésiastique : « l'amour de Dieu » est indépendant de cet engagement. Dans

l'évangile, on trouve cette phrase « Heureux ceux qui ont tout quitté pour me suivre » ; cela peut être vécu dans la vie de chacun sans le lier à une loi du célibat et à un engagement dans l'Église qui n'existait pas dans l'Évangile.

Un peu plus loin vous racontez comment David Gréa, plein de qualités missionnaires, a obtenu de sa hiérarchie ecclésiastique une attention toute particulière : le cardinal Barbarin lui a ménagé un rendez-vous avec le pape. Il y aurait donc les bons, les très bons qui ont droit à un Rdv papal et les autres qui ne le méritent pas !! Mais les dizaines, les centaines, les milliers de prêtres qui ont, eux aussi, consacré l'essentiel de leur temps, de leurs compétences, de leur force à servir en Église, et qui s'en sont allés, avec discrétion en général, dans la souffrance souvent ? Eux aussi, à leur mesure, avaient « révolutionné leur paroisse, suscité des conversions, parlé aux périphéries », en dépit même du conservatisme et des peurs de la hiérarchie cléricale. Ont-ils au moins été accompagnés de cette parole : « Soyez-en remerciés ! » ? Pas souvent ! Ils ont le plus souvent entendu ce qui sonnait comme un refrain bien aligné : « Partez le plus loin et le plus vite possible ! », et sans aucun pécule d'accompagnement, eux qui ne roulaient déjà pas sur l'or durant leurs années de ministère ! Vous le savez bien. Mais qui s'en est offusqué ?

Pourquoi l'Église Catholique condamne-t-elle encore ses ministres ordonnés à une obligatoire mutilation affective, sexuelle dans une

société où ce sacrifice est très largement jugé inadéquat, incompris, incongru, quasi ridicule. Cette « croix », inutile à notre époque, pourrait disparaître. Les chrétiens, les paroissiens, et la société en général, sont très majoritairement prêts à accueillir des prêtres, des curés mariés, et en même temps leurs confrères qui souhaitent rester dans le célibat.

Les exégètes pensent aujourd'hui que la plupart des douze et des disciples étaient mariés ; ne pas l'être était mal apprécié dans la société juive de Jésus. Pourquoi donc cette singularité qui n'a rien à voir avec l'évangile ? Les autres églises sont-elles moins chrétiennes parce qu'elles ordonnent des hommes mariés ? Bien sûr, le mariage des prêtres ne solutionnerait pas tout, de la crise des vocations à la pédophilie. Mais il n'aurait pas plus d'inconvénients que le célibat imposé.

« L'ascétisme sexuel et affectif est une croix... une blessure. »

Si le célibat est vécu quotidiennement comme cela, il vaut mieux le supprimer car l'évangile nous appelle à la joie, au bonheur, au plaisir et non pas à « se faire mal ». Le célibat doit être vécu comme un épanouissement de sa personne dans cet état de vie, et non pas comme une blessure. Nous rencontrons des croix dans notre vie et c'est le lot de tous, encore que certaines d'entre elles, les plus lourdes comme la maladie grave ou la perte d'un enfant, épargnent les célibataires ; mais de là à les rechercher et les choisir pour vivre l'évangile : Non. Il faut en finir avec cette théologie de la mortification

volontaire. Si des prêtres ne sont pas heureux dans leur choix de vie, mieux vaut qu'ils en tirent les conséquences.

« *Le célibat sacerdotal demeure un pilier que l'on ne peut abattre sans menacer l'édifice...* »

Un pilier ? Diable ! Si c'était le cas, cela voudrait dire que cette institution n'est pas très solide et qu'il vaut mieux s'en tenir à l'écart ! Nous qui pensions que le pilier fondamental, c'était l'amour fraternel universel ! Le célibat sacerdotal, un pilier ? Nous n'avons jamais entendu cela ! Et surtout assorti de la menace de voir s'écrouler l'édifice en cas de changement de la règle ! Pendant onze siècles, (c'est long onze siècles !) l'édifice a pourtant bien tenu sans ce pilier !! Longtemps, la diffusion de la Bonne nouvelle s'est faite sans lui ! Remettons les choses à leur place : aujourd'hui, dans la structure actuelle de l'église, il occupe une place excessive au détriment des laïcs et surtout des femmes. Il est assez regrettable que ce qui semble vouloir caractériser aujourd'hui l'Eglise catholique romaine, comme le célibat des prêtres et l'absence de femmes dans les organes de responsabilité et les ministères dits « ordonnés », ne doive rien à l'évangile.

« *Je crois que je préférerais que David Gréa se marie et reste curé de Lyon-Centre...* »

Que voilà une bonne parole ! Nous partageons votre préférence et la hiérarchie devrait réfléchir à la manière dont elle se tire une balle dans le pied en rejetant ces hommes de conviction qui ont généreusement donné de leurs meilleures années de vie pour dire, en la partageant, cette Bonne Nouvelle. Mais nous regrettons par contre la suite de votre phrase :

David Gréa serait-il devenu subitement « *perdu pour la mission* » ? Chrétiens, levez-vous ! Voici une injure qui vous est faite et elle est de taille ! Pourquoi le concept de Peuple de Dieu a-t-il encore tant de difficulté à percer ? L'une d'entre nous écrit : « *Nous tous qui sommes « peuple de Dieu » avons le devoir et la mission de diffuser la Bonne Nouvelle de Jésus. L'amour que David portera à sa femme l'empêchera-t-il de penser aux autres ? Personnellement, je ne suis ni prêtre (l'Eglise ne veut pas de la gent féminine dans ses structures) ni religieuse, mais en tant que laïque baptisée, je me suis fait un devoir, certes, mais surtout accompagné d'une grande joie, d'un épanouissement de ma personnalité, de militer et de prendre des responsabilités dans les Mouvements d'Action Catholique pour rencontrer les autres jeunes de chez moi, mes frères, et progresser avec eux. J'ai aimé très fort mes parents, ma famille, ces jeunes avec qui on militait et plus tard mon mari : quel obstacle y aurait-il à conjuguer les deux ?* »

Il se trouve que nous connaissons quelques-uns de ces prêtres qui ont ainsi été exclus de leur ministère. Ils ont bien souvent gardé au cœur ce souci du vivre ensemble, de la fraternité, de la solidarité, du partage au nom de Jésus, et qui bâtissent un autre monde. Ne restreignons pas « *la mission* » à cette dimension structurelle autrefois définie par « *Hors de l'Eglise, point de salut* » !

Par contre les nombreux départs de prêtres qui se chiffrent par centaines de milliers, dit-on, à l'échelle mondiale, ne peuvent pas être considérés comme une succession de faits divers, de cas individuels. C'est une situation globale qui impose à la hiérarchie et à toute la

communauté des chrétiens une prise en compte, une analyse, une réflexion fondamentale et le courage de repenser traditions et règlements. Non, le célibat sacerdotal n'est en rien un pilier que l'on ne pourrait abattre sans menacer l'édifice. Il y a beau temps que cette tradition a perdu tout fondement théologique.

Le Père Gréa n'a pas été autorisé à lire directement à ses paroissiens la lettre qu'il avait écrite à leur intention ? Etait-il enroué ce jour-là ? Alors, peur du scandale ? Mais le scandale est ailleurs : pourquoi le Cardinal Barbarin laisse-t-il en place des prêtres dangereux pour des enfants et renvoie-t-il manu militari un prêtre qui annonce qu'il aime quelqu'un ? Ah Oui ! Cette personne, c'est une femme. Alors, danger !!!

Un « problème insoluble » ? Certainement pas. Un peu de courage et d'honnêteté seulement !

Nous sommes déçus de ce que vous sembliez accepter l'idée du mariage de prêtre seulement pour tenir compte de « l'urgence de l'évangélisation », comme un pis-aller.

A quand, dans « La Vie », un éditorial joyeux affirmant que le mariage possible des prêtres ne nuit ni à la mission d'évangélisation, ni à la grandeur du sacerdoce, ni à l'engagement sacramentel, ni à l'enseignement du Christ, ni à la pérennité de l'Eglise ?

Voilà les quelques réflexions que nous souhaitons porter à votre connaissance.

Fraternellement.

Pour le groupe :
Christiane, Claude, Françoise,
Jacques, Maggy, Norbert, Colette,
Jean, Anne, William.
jean.combe34@gmail.34

UNE REACTION PARMI D'AUTRES ... QUI SUSCITE DES REACTIONS

Un « billet d'humeur » signé d'un prêtre du diocèse de Lyon en réaction à l'annonce de David Gréa de quitter le ministère de prêtre a été repris sur plusieurs sites internet. Mais ce billet a également suscité de nombreux commentaires. Extraits.

Commentaire de Pierre

Bonjour Patrick, je trouve bien intéressant de mettre en comparaison votre billet d'humeur (puisque c'est dans cette catégorie que vous classez votre réflexion à propos de David Gréa) et votre homélie de dimanche.

Dimanche matin vous écriviez : "Folie de la sagesse humaine qui s'évertue à théoriser que l'on a raison alors qu'il pourrait suffire de reconnaître ce qu'il y a de vrai dans le propos et l'attitude de l'autre." J'aurais aimé lire dans votre propos de dimanche après-midi concernant David Gréa quelque chose allant dans le même sens, et pourquoi pas une interpellation de l'institution (comme vous savez le faire dans certaines de vos homélies) qui pourrait être ceci : Dieu n'aurait-il pas quelque chose à nous dire à travers ces prêtres qui quittent le ministère depuis des décennies, voire des siècles ? Je suis surpris que jamais ce genre de question ne soit abordé.

Excusez ma naïveté, mais il me semble que les paroles et les actes de Jésus font partie de la base de notre foi chrétienne, alors que l'institution religieuse de son temps l'a fait condamner à mort entre autres parce qu'il remettait en cause ce que les autorités religieuses affirmaient au nom de Dieu et qui n'étaient en fait que

des décisions humaines.

Dans ma paroisse, le prêtre a été condamné par la justice pour avoir usuré de fortes sommes d'argent à de vieilles personnes du village. Beaucoup de paroissiens ont excusé leur prêtre. Non loin de chez moi, un autre prêtre va être jugé pour actes pédophiles : certains paroissiens ont osé dire que ce n'était pas grave, que ce sont les médias qui montent ces affaires en épingle. Voilà qu'on nous annonce ce dimanche qu'un prêtre aime une femme et je lis ici des propos qui tombent comme des condamnations. Comme si bien des personnes ayant posté ici quelques paroles, et peut-être vous-même Patrick, savent ce que Dieu pense, parce que pour elles Dieu ne peut pas penser autrement que ce que l'Eglise enseigne.

Au fait, excusez-moi de vous appeler par votre prénom au lieu de vous appeler "mon père", mais c'est votre prénom de baptême, et à mes yeux c'est bien plus important que ce mot "père" ou "M. l'abbé" que l'Eglise aime employer en contradiction totale avec l'enseignement de Jésus. Il suffit de lire les nominations chaque année dans les diocèses !

Réponse de Felix

J'apprécie ce qu'écrit Pierre, j'apprécie ce qu'écrit Patrick, j'apprécie ce qu'écrivent beaucoup

d'autres (intégristes de la droite extrême exclus). Cela ne signifie pas que je sois d'accord avec tout le monde. Je me méfie des séducteurs vedettes, des curés-vedettes, des cardinaux-vedettes, comme je me méfiais du pape polonais vedette.

Que M. Gréa quitte le ministère, c'est son affaire, celle de sa femme et de sa conscience mais, que je sache, on n'envoie pas de faire-part quand on divorce. Quand on est bien élevé, on n'en fait pas des caisses, surtout pas à grand renfort de Primat des Gaules et d'Evêque de Rome. Le coup du cardinal séduit et déçu qui joue les grands frères (ou père déçu ou chaste amant déçu) qui accompagne le fils prodige et prodigue voir papy à Rome, c'est pathétique et déplacé. C'est de la pub.

Il est temps de désacraliser les prêtres, les "pères" et autres "abbés". Ces ministres sont des frères-serviteurs, pour l'instant des hommes. Demain ce seront des femmes. Aujourd'hui c'est "sacerdos in aeternum". Cela peut demeurer mais n'empêche pas un temps de service limité dans le temps. Toute personne humaine est sacrée, avec ou sans piédestal.

Au fait, sur la question du départ de nombreux prêtres depuis cinquante ans (les défroqués comme

on ne dit plus guère), qu'en pensent les femmes, épouses, compagnes de prêtres ? Qu'en pensent les compagnons le plus souvent secrets de ceux qui restent, partent ou sont partis ?

Pendant des décennies trop de curés se sont indiscrètement mêlés de la vie sexuelle de leurs ouailles. C'était infiniment malsain et traumatisant. On ne progressera guère si les ouailles se mêlent de la vie sexuelle de leurs curés.

En la matière, chacun fait ce qu'il veut et peut en tentant que ce soit par amour, le plus possible.

Quant à la communauté paroissiale traumatisée ou peinée, si elle est aussi solide qu'on le dit, elle s'en remettra bien vite et ce

sera la preuve que M. Gréa aura fait du bon boulot non centré sur son unique personne.

Réponse de Pierre

Je suis bien d'accord avec vous, il est vrai que l'attitude du cardinal de Lyon (surtout d'emmener David Gréa voir le pape) est plutôt surprenante.

Vous posez une très bonne question à propos des compagnes/épouses de prêtres ayant quitté le ministère, ainsi que des intimes.

Il est facile de "jeter le prêtre (qui quitte) aux orties", on l'envoie vivre au loin pour qu'il ne dérange pas notre conscience de bons chrétiens par sa simple présence, le "mauvais" c'est lui puisqu'il est

infidèle. Mais jamais on ne s'interroge sur les raisons profondes de son changement de vie.

On ne quitte pas le ministère de prêtre sur un coup de tête (ou coup de cœur). J'ignore ce qu'il en est pour David Gréa, mais pour avoir connu quelques jeunes prêtres de mon diocèse ayant quitté le ministère pour prendre femme, ces derniers l'ont fait après un ras le bol de l'attitude épiscopale qui ne tenait pas compte de l'humanité propre à chacun mais voulait boucher des trous et les utiliser (oui, je dis bien "utiliser") en jouant sur leur crédulité et leur obéissance (trop) aveugle à leur hiérarchie.



Bulletin d'adhésion ou de soutien

L'adresser à : Plein Jour C/o D. Venturini

8, rue du serpolet - 84160 Lourmarin - Tél. 04 90 68 02 30

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. - Fax - e.mail :

- Je souhaite adhérer à Plein Jour et verse ma cotisation pour un an, soit 15 € (ou plus ! 20 €, 30 €, ...)
- Je désire soutenir l'aide apportée par Plein Jour aux compagnes par un don de : €
- Je souhaite recevoir des tracts et documents à diffuser. Merci d'avance.

Chèque à l'ordre de « Plein Jour »

Date : Signature :

Notre lutte est votre lutte - <http://plein-jour.eu>

Vous recevrez entre autres notre bulletin trimestriel dont tous les témoignages sont sur le site

MA GALA



Ma Gala, parce que je ne pourrais pas vivre si tu n'étais pas à moi. Je pense *sans cesse* à toi, mais tu me manques tellement que si j'avais de l'argent j'irais habiter à l'hôtel. Tu ne sais pas, tu peux à peine te douter de l'atmosphère de cet appartement que j'ai vraiment voulu pour toi et que tu as si peu habité et l'hiver. Et les environs, le coin de rue que nous avons tourné ensemble, tout ce que j'ai rêvé : où t'emmener, tes robes, ton plaisir, ton sommeil, tes rêves, tout ce que j'ai fait de maladroit, tout ce que je voulais réparer.

Tout est sinistre, tout est affreux. L'idée de mort se mêle de plus en plus pour moi à celle d'amour. Je te crois perdue. Pourquoi es-tu si loin ? Il y a dix-sept ans que je t'aime et j'ai encore dix-sept ans. Je n'ai encore rien fait et je ne vois pas plus d'avenir qu'à dix-sept ans. L'idée de malheur est née aujourd'hui avec l'amour pour toi, sans salut. Je ne sais pas plus qu'autrefois calculer ce qu'il faut faire pour te garder, pour t'avoir, pour que tu m'aimes entièrement. Pourquoi es-tu si loin ? J'ai été bouleversé, effroyablement, de n'avoir pas le télégramme que je t'ai demandé pendant cinq jours. Et quand j'ai reçu

le télégramme d'hier soir, je suis resté stupide, il ne m'apportait plus rien. Il me laissait toute ma misère, tout mon tourment imbécile.

Si tu savais comme je veux te voir, comme je voudrais t'avoir avec moi comme je t'ai eue l'année dernière à Cannes. Je sais bien que je ne peux pas te garder, que l'abomination de la vie en commun nous n'en avons que faire, mais il me semble que je ne t'ai plus depuis des années. Et j'ai perdu le goût de la vie, des promenades, du soleil, des femmes. Je n'ai gardé que le goût amer et terrible de l'amour. Mais ne sois pas malheureuse. Il fallait, vois-tu, que je te dise tout cela. Je t'ai déjà écrit, sans te les envoyer deux lettres pessimistes. Mais il ne faut plus que je me taise, ou je suis irrémédiablement perdu.

Et le pire c'est que je ne peux pas aller te voir. Ça coûte trop cher. [...] *Comprends-moi bien*, ma belle petite fille, mon enfant chéri aux yeux et au sexe toujours nouveaux, dans toutes ces questions d'argent, la seule chose qui me tue, c'est *de ne pas pouvoir aller à Malaga*. Être arrêté par ça, quand mon tourment amoureux est si haut. Et nous avons tant de

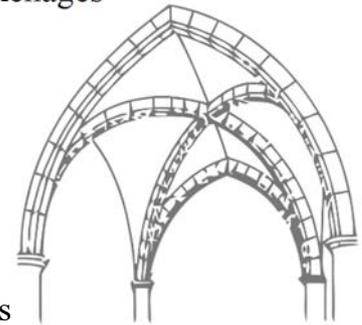
choses : société, maison, objets, tableaux. Si je pouvais te tenir dans mes bras, je redeviendrais celui que j'ai été pour toi à certains moments. Je t'adore, il n'y a que toi de toute l'éternité. Maïakovski s'est tué par chagrin d'amour pour une femme qui s'est mariée à un diplomate polonais. Mais dans la lettre qu'il a laissée, il ne dit pas un mot de cette femme, mais à sa femme, à la sœur d'Ella, il dit « Lili, aime-moi ». J'ai pleuré en lisant cela. Tu le sais. [...] J'espère t'envoyer : « *Ralentir travaux* » ces jours-ci. C'est un livre très bien, mais assez triste. Ma belle petite Gala, ma chérie, maia dorogaia, ma petite, mon amour, je me meurs d'être sans toi.

Paul Eluard



POÈME

Avec Lui ils apprirent à bousculer le Temple
Ils apprirent à soulever la Loi
Ils apprirent à interpréter le Livre
Ils apprirent à se laisser défaire par le Souffle
Ils apprirent à demeurer enfants
Puis ce fut le saint Jeudi de tous les remue-ménages
Où paradoxe des paradoxes
Ils apprirent à rouler la pierre



Depuis bien d'autres architectes,
Bien d'autres bâtisseurs de Vérités
Bien d'autres constructeurs sont venus
Bien d'autres possédés de pesanteur et d'ordre
Accablés de gravité et de soumission
Avec eux ils n'apprirent rien de plus qu'ils ne savaient déjà
Leur effarante lenteur à se mouvoir en toutes choses !



Aussi se souvenant de son Absence
De ses agiles leçons nées du désert
Ils commencèrent à s'alléger
Du poids de trop lourdes croyances
De tant de fausses notes
De tant de noirs tableaux
Ils devinrent libres de ce qu'ils avaient reçu
Et reconnurent en eux comme en tout homme
Son infime pas de danse
La gratuité de sa Présence
Le vif éclat de son Amour.



Jean Lavoué
auteur français, poète et essayiste

UNE RELIGIEUSE REÇOIT DES MENACES DE MORT



« *Je pense que Marie aimait Joseph et qu'ils formaient un couple normal – et faire l'amour fait partie de ces choses normales* », a déclaré Sœur Lucía Caram, dimanche 29 janvier, à la télévision espagnole. *"C'est difficile à croire et à comprendre. Nous suivons des règles que nous avons créées sans appréhender le vrai message"*, reprend *The Guardian* (en anglais).

A la suite de ces propos, la nonne aux 183 000 followers sur Twitter, partisane de l'indépendance de la Catalogne et figure très médiatisée en Espagne, a publié un communiqué (en espagnol) dans lequel elle déclare avoir reçu des menaces de morts. *"Je suis très inquiète de la lecture déformée que certains fanatiques ont faite de mes propos"*, écrit-elle. *"Je crois que j'ai toujours été claire sur ma fidélité et mon amour de l'Eglise et de l'Évangile."*

"Le sexe est un don de Dieu"

Lors de cet entretien télévisé, Sœur Lucía Caram a non seulement exprimé que Marie avait *"probablement fait l'amour"* avec Joseph, mais elle a aussi affirmé que la sexualité était un don de Dieu, part de chaque individu, et que l'Eglise avait toujours lutté contre. *"Je pense que l'Eglise a toujours eu une mauvaise réaction par rapport à ce sujet, et l'a toujours mis sous le tapis"*, a-t-elle précisé. *"Ce n'était pas un sujet tabou, c'était plus quelque chose qui était considéré comme sale ou à cacher"*, développe *La Vanguardia* (en espagnol).

Immédiatement, de nombreux internautes ont réagi sur les réseaux sociaux pour dénoncer ses propos. Une pétition pour qu'elle quitte les Ordres a été lancée sur le site Change.org et récolte à ce jour plus de 13 100 soutiens.

"Virginité perpétuelle de Marie"

L'évêque de Vic a rappelé que "la virginité perpétuelle de Marie" était une doctrine commune de l'Eglise depuis sa création : *"Cela a été proclamé par le deuxième concile de Constantinople, en étant le premier dogme observé communément par les catholiques et orthodoxes"*, et il a rappelé que cela ne représentait pas la croyance de l'Eglise.

Sœur Lucía Caram a présenté ses excuses à ceux qu'elle avait pu blesser, mais a dénoncé des propos déformés. Ce n'est pas la première fois que la religieuse s'attire la colère de l'Eglise. En 2015, elle s'était engagée en faveur d'un audit de la dette nationale espagnole ou encore de la création d'une banque publique, précise *The Guardian*. Elle s'est aussi prononcée en faveur de l'indépendance catalane.

Source : Franceinfo, 20 fév. 2017

RENCONTRE DE MARYAM RADJAVI ET DE MGR JACQUES GAILLOT

Ce vendredi 5 mai, Maryam Radjavi s'est entretenue avec Mgr Jacques Gaillot à Auvers-sur-Oise. La discussion a porté sur la menace perpétrée par les extrémistes sous couvert de la religion ; mais aussi, sur le message authentique des religions monothéistes dont l'islam et le christianisme, pour la paix, la fraternité et le vivre ensemble.

opinions telles que celle qui inspire la dictature religieuse au pouvoir en Iran, à savoir « la tutelle du Guide suprême », une production de Khomeiny, le fondateur du régime, n'ont aucun lien ni avec l'islam, ni avec le chiisme.

Khomeiny et son successeur Khameneï, avec le fascisme religieux qu'ils ont initié et propagé

« Au nom du peuple iranien et de sa Résistance, je me félicite des récentes déclarations au Caire, du Cheikh Ahmed Al-Tayeb, le Mufti d'Alazhar et du Pape François sur la fraternité entre les fidèles musulmans et chrétiens, pour contrer l'extrémisme et le terrorisme qui se ressourcent – de mon point de vue – en Iran sous le pouvoir des mollahs », a ajouté Maryam Radjavi avant d'appeler tous les femmes et les hommes épris de paix, de liberté et de fraternité, et tous les fidèles de différentes religions à être solidaires devant l'extrémisme.

Monseigneur Gaillot s'adressant à Maryam Radjavi lors de cette rencontre, a déclaré que l'islam est une religion de fraternité et vous représentez ce visage authentique d'un islam tolérant et démocratique qui n'est pas celui de ceux qui propagent l'extrémisme sous le couvert de l'islam. Je pense qu'un Iran libre, débarrassé des griffes des fondamentalistes religieux, aura un rôle déterminant pour mettre fin à l'extrémisme religieux et pour propager la paix et la fraternité dans cette région et dans le monde. « L'autre est un frère » a souligné Mgr Gaillot.

Afchine Alavi



Maryam Radjavi s'est félicité des récentes déclarations au Caire, du Mufti d'Al-Azhar et du Pape François sur la fraternité entre les musulmans et les chrétiens, appelant tous les fidèles de différentes religions à être solidaires devant l'extrémisme et le terrorisme.

Maryam Radjavi a déclaré à l'occasion de cette rencontre : l'extrémisme, l'intégrisme et le terrorisme qui se propagent aujourd'hui au nom de l'islam, n'ont rien à voir avec l'islam qui est une religion de miséricorde et de liberté, et nullement de haine et de violence. L'islam est une religion de coexistence, de paix et de fraternité et non pas de sectarisme, de guerre et d'hostilité. Des

en Iran et au-delà, sont les pires ennemis de l'islam et des musulmans.

L'abus de l'islam, comme d'autres grandes religions, remonte dans les temps lointains. Mais le phénomène qui nous fait face et qui propage le terrorisme au nom de l'islam, s'est inspiré en premier lieu, d'un régime au pouvoir en Iran depuis 38 ans.

LAÏCITÉ EN PROCÈS

NOUVELLES du CANADA

Dès le début des audiences, le 27 septembre, elle a affirmé ne pas regretter ses propos. En février 2012, Djemila Benhabib avait dénoncé, lors d'une interview, les pratiques de certaines écoles musulmanes de Montréal : la récitation de versets coraniques "violents et sexistes" imposée aux enfants et l'obligation du port du voile islamique pour toutes les fillettes.



Elle avait également souligné que ces écoles sont subventionnées à hauteur de 400 000 \$ par année par le gouvernement du Québec.

Pour cette prise de position, l'écrivaine Djemila Benhabib, originaire d'Algérie, un pays qu'elle avait dû fuir avec sa famille menacée de mort par l'islamisme radical dans les années 1990, a été poursuivie pour diffamation devant une cour du Canada, par les représentants de ces écoles.

Durant les trois jours de son procès, la militante a réfuté toutes les accusations d'islamophobie et a pu également décrire la campagne d'intimidation dont elle a été victime après cette entrevue, recevant des centaines de courriels de haine et de menaces.

La juge rendra sa décision au cours des prochains mois. Mais déjà, le courage de Djemila Ben-

habib, lauréate du Prix international de la laïcité 2012, a de nouveau été récompensé : après avoir été honorée du Prix Humanisme le 19 novembre, elle a reçu le prix Condorcet-Dessaulles 2016 du Mouvement laïque québécois, une semaine plus tard.



FEMME

*Si l'être
humain était
toujours vierge,
il ne produirait
aucun fruit.
Pour qu'il soit
fécond,
il est nécessaire
qu'il soit femme.
" Femme
est le mot
le plus noble
que l'on puisse
adresser à l'âme,
bien plus noble
que vierge.*

*Maître Eckhart
1260-1327
Sermons*

PORTEUSES DE LUMIERE

C'est une tour de Babel dans un coin perdu de l'Inde. Depuis dix ans le Barefoot College, littéralement « l'Université des va-nu-pieds », forme des femmes rurales venues du monde entier, à l'installation et la maintenance de panneaux photovoltaïques. Pauvres, parfois analphabètes, elles deviennent techniciennes solaires, puis reviennent dans leur village apporter la lumière. Une révolution pour elles et leur communauté.



Un fer à souder à la main, Ledia Fane jette un dernier coup d'œil à un petit circuit électrique. Les yeux plissés, elle peaufine les raccordements. La plaquette de plastique doit relier un panneau solaire à sa batterie. Il y a six mois, cette Fidjienne de soixante-trois ans ignorait tout du photovoltaïque. Elle a quitté l'école à l'adolescence, s'est mariée et a élevé huit enfants. La vie n'aurait pas dû l'éloigner de son village, perdu dans les champs de kavas. Là-bas les hommes cultivent cette plante sédative. « Les femmes ? Elles restent à la maison » résume-t-elle.

Au printemps 2016, un de ses fils qui travaille pour une association locale, lui parle d'une ONG indienne qui forme des femmes rurales à l'énergie solaire. Après six mois en Inde, elles regagnent leurs régions reculées pour leur apporter la lumière.

Ledia Fane vit dans un village

perdu dans le Pacifique. Il n'a jamais été raccordé à l'électricité. Quatre-vingts familles s'éclairent à la flamme de lampes à huile ou au pétrole. « C'était une occasion inespérée d'apprendre un métier et surtout d'aider ma communauté » raconte-t-elle. Son mari, ses enfants et ses quarante-deux petits enfants l'encouragent. Heureusement qu'ils sont grands, je suis à nouveau libre. » La grand-mère fidjienne s'embarque alors dans une épopée : une journée de bus, cinq heures de bateau et près de vingt-quatre heures de vol. Après trois jours de voyage, elle débarque à Tilonia, un village du Nord de l'Inde.

Dans ce hameau du Rajasthan elle rejoint quarante-trois femmes du monde entier. La classe bruisse de dizaines de langues : français, hindi, espagnol, swahili... Les premières semaines d'apprentissage sont éprouvantes. La température peut frôler les cinquante degrés. Le soleil assèche la végétation dès le printemps. « Au début je ne supportais ni la chaleur, ni la nourriture épicée, souffle Béatrice Thiabo. Ledia Fane a aussi fait des allers retours à l'hôpital, tant elle tolérait mal son nouvel environnement. « Mais je me suis accrochée pour ne pas rater les cours ». Bhagwat Nandan, un indien à la tête de la formation, assure que le plaisir d'apprendre triomphe toujours du mal du pays. A quelques jours de la fin de la formation, aucune ne regrette le voyage. Béatrice Thiabo est pressée de revoir ses enfants,

mais fière du chemin parcouru. « J'ai un métier qui va me donner un rôle important dans ma communauté ». En plus d'apprendre un métier, les stagiaires participent à des ateliers sur la santé, la gestion ou encore l'écologie. Elles reviennent chez elles avec des compétences qu'elles sont seules à détenir.

Le Barefoot College a été fondé en 1972 par un jeune diplômé issu d'une famille riche et influente, Sangit Roy, arrivé par hasard à Tilonia. Depuis 2000 cette université n'accueille que des jeunes femmes de trente-cinq ans et plus, pour devenir des techniciennes solaires. Pour lui, les femmes sont les piliers de leur communauté. Une fois qu'elles ont reçu leur formation, elles restent dans leur village alors que les hommes le quittent. Ils sont tentés de partir vendre leurs compétences en ville. « On a voulu que pour une fois les opportunités reviennent aux femmes » explique Sanjit Roy.

La formation est gratuite. Le gouvernement indien prend en charge le voyage et le séjour des femmes : soit 1.000.000 euros pour chacune des deux sessions annuelles. L'ONU, l'UNESCO et des entreprises privées financent le matériel que les stagiaires emportent chez elles. La formation à l'énergie solaire est un formidable vecteur d'émancipation économique et sociale pour les femmes.

Extrait de
« Femmes Ici et Ailleurs » N° 18

LE MANIFESTE DES FEMMES POUR LA PAIX

Je suis une voix de la paix parce que je suis une femme. Non que je pense que les femmes seraient par nature plus douces ou plus paisibles, mais parce que le fait d'être une femme, et de tenter d'être une femme libre, m'empêche d'adhérer à ma tradition religieuse de façon fondamentaliste et d'en lire les textes de façon littérale. En effet, je suis catholique et le catholicisme a partagé avec la société dans laquelle il s'est développé une organisation puissamment patriarcale et masculiniste qui a laissé aux femmes un statut de mineures. Si les femmes veulent s'en échapper sans renier leur foi elles sont obligées d'interpréter les textes et de relativiser les pratiques et les traditions, fussent-elles millénaires. Elles doivent chercher au-delà des mots, une intention, une vérité bonne et désirable pour la famille humaine dans son entier, hommes et femmes de quelque culture et de quelque continent qu'ils soient. Mon engagement pour la paix, c'est d'œuvrer pour que ma tradition religieuse ne soit pas une forteresse, qu'elle ne dresse pas de murs mais bâtisse des ponts et ouvre des portes, c'est de travailler pour que les textes ne deviennent pas les armes du fanatisme mais des espaces de débat et de questionnement. Dans cet engagement, je ne cesse de trouver les femmes des autres traditions religieuses monothéistes qui mènent le même combat contre les intégrismes. Voilà pourquoi je

crois que les femmes ouvrent les voies de la paix.



Je suis une voix de la paix parce que dans ces temps troublés, les opinions s'affolent, les peurs se révèlent, les haines se déchaînent. Le bruit et la fureur qui résonnent autour de nous sont aussi en nous, et par faiblesse, par lâcheté, nous refusons souvent de le reconnaître. Face à ce qui nous dérange, nous horrifie, nous culpabilise, nous sommes trop souvent tentés par le repli sur nous-même, les yeux, les oreilles et le cœur fermés à la complexité de notre monde. Nous sommes dangereusement tentés de nous raccrocher à ce qui nous conforte, nous rassure, et finalement nous exonère de nos responsabilités partagées.

Il faut cependant résolument continuer notre chemin ensemble, parce que nous n'avons finalement pas le choix. Nous ne sommes pas seulement des individus, monades isolées et imperméables à ce qui nous entoure. Chacun de nous est bien au contraire responsable de l'avenir que nous désirons tous, aussi paisible que juste, pour nous, nos proches, nos voisins, nos concitoyens, nos frères et sœurs, les êtres humains...

Pour moi, il s'agit de toujours chercher à comprendre, sans faiblesse et sans relâche : non pas

excuser les failles, les erreurs, les horreurs, mais plutôt identifier les blocages, les refus, les frottements inhérents à toute société humaine afin de pouvoir mieux les dépasser. Dans mon travail, dans ma vie, je veux continuer sans relâche à tenter de démêler les malentendus et les rejets mutuels par l'approfondissement de l'étude, à travers l'écoute et l'analyse dépassionnée des faits et gestes de mes frères et sœurs humains, même les plus énigmatiques ou les plus révoltants. Comprendre avant tout pour mieux agir, ici, maintenant, et pour construire nos lendemains communs.



Daesh impose de couper les gens en morceaux pour oublier qu'ils sont nos semblables : ceux qui ne font pas allégeance sont des simples choses, on peut les tuer sans culpabilité. Je suis une voix de la paix parce que je sais que tous les humains sont mes semblables : ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous différencie.

Qu'est-ce qu'on se ressemble, au-delà de nos différences...

Daesh prétend détenir la vérité et être supérieur aux autres musulmans, aux juifs, aux chrétiens, et bien entendu aux athées. Je suis une voix de la paix parce que j'ai compris que c'est toujours l'humain qui interprète sa religion : je

comprends mon islam à partir de ce que je suis et de ce que je vis. Même si le texte est divin, l'interprétation est toujours humaine... et donc subjective.

Daesh déclare : nous gagnerons parce que nous aimons la mort plus que vous n'aimez la vie.

Je suis une voix de la paix parce que je prouve que la vie est toujours plus forte que la mort. Dans le Coran, Dieu nous dit que lorsque ce sera la fin du monde, il faudra encore planter un arbre. C'est la vie qui prime sur le néant.

Je suis une voix de la paix parce que chaque jour, je prouve à des dizaines de jeunes que la fuite ne donne pas d'ailes. Je me dresse devant eux pour qu'ils restent plantés dans le monde réel. Pour rester humanisé, il faut rester lié à l'humanité.

Reviens dans la chaîne humaine : c'est sur terre que ça se passe, en tous cas pour le moment, et ceci grâce à Dieu.



Je suis une voix de la paix parce que je suis une femme, une mère, une enseignante de conviction laïque !

Parce qu'être laïque c'est respecter la liberté de conscience de tous, toutes et de chacun, chacune, d'avoir la liberté de croire, de ne pas croire ou de changer de religion. C'est aussi respecter la liberté de penser et de s'exprimer !

Parce qu'être laïque c'est être à l'écoute de l'autre, pour le comprendre et pour qu'il me comprenne, pour rapprocher nos points de vue sans nous renier

l'un/e l'autre dans notre être, nos identités et nos convictions.

Parce qu'être laïque c'est refuser les dogmes car la laïcité n'est pas une option spirituelle particulière mais la condition de l'existence de toutes les options.

Parce qu'être laïque c'est être tolérant/e, c'est écouter et faire un pas vers l'autre mais la tolérance ne signifie pas que j'accepte automatiquement le point de vue de l'autre. Le mouvement de chacun décroïssonne et permet de combattre sans l'afficher le dogmatisme assuré de celui qui détiendrait seul LA vérité. Etre tolérant/e c'est accepter la pluralité des philosophies, des cultures et des croyances.

Parce qu'être laïque c'est (s')éduquer pour privilégier le raisonnement, l'esprit critique, la réflexion personnelle pour préparer le dialogue inter-culturel, inter-convictionnel qui conditionne la volonté de vivre ensemble en reconnaissant la richesse des différences.

Parce qu'être laïque, mère, et enseignante, c'est éduquer par l'intermédiaire des autres et du monde. C'est donner les moyens de comprendre et de se questionner sur soi-même, sa culture, ses propres représentations pour construire son propre jugement éclairé et faire des choix. C'est l'exigence de permettre à chacun d'être libre.

Parce qu'être laïque c'est vouloir vivre ensemble, c'est vouloir vivre en démocratie et en paix. La paix est œuvre de volonté et mes actions y contribuent. Cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité. Aussi je vis ma

laïcité par l'action, non pas au nom de commandements divins ou de nécessités morales, mais au nom de l'intérêt général : vivre ensemble dans un monde plus juste.



Je me joins aux voix de la paix parce que j'estime que tout espoir nous est permis : nous sommes des êtres impermanents et dotés d'un énorme potentiel. Nous pouvons donc progresser.

Des attentats inadmissibles nous ont endeuillés, mais nous tous qui sommes ici, en répondant à l'agression par le dialogue, nous démontrons que la violence ou le repli sur soi ne sont pas des fatalités.

Au contraire, nous pouvons espérer aboutir à une paix extérieure si nous commençons par établir la paix en nous-mêmes, en observant l'éthique.

Nous avons la chance de vivre en France, qui nous garantit toutes libertés individuelles. Ici, nous pouvons exposer et proposer publiquement nos opinions, politiques ou religieuses, et élargir nos compréhensions en écoutant les autres, sans a priori.

Les clefs de l'autonomie intellectuelle sont l'instruction et l'éducation. Je rêve de programmes scolaires qui donneraient la priorité à l'apprentissage, au respect, à la solidarité et au discernement. Le respect de soi, d'autrui, de l'environnement, cela s'apprend. Le décryptage des informations, aussi.

De par son histoire et sa situation géographique, notre pays est une

terre de passage et d'immigration. A chaque génération, des personnalités d'origine étrangère contribuent à l'éclat de la France dans tous les domaines, de l'art au sport, des sciences à la politique. Les nouveaux arrivants enrichissent le patrimoine national de leurs compétences. Accueillons-les avec joie et gratitude, et nous serons tous gagnants.



Je suis une voix de la paix parce que le spectacle de ces femmes, de ces hommes et de ces enfants jetés sur les routes pour fuir la guerre et la violence qu'elle engendre m'est intolérable. Hier en noir et blanc, aujourd'hui en couleur et pourquoi pas demain en 3D, chaque image nous interpelle. Rien ne peut justifier ce déni d'humanité qui consiste à considérer ces réfugiés comme des envahisseurs, à les parquer derrière des barbelés ou à les rejeter comme des marchandises illégales. Je suis, nous sommes, de la même humanité qu'eux et leur détresse traverse les époques et les pays. Leur destin est notre avenir.

Je suis une voix de la paix parce que les attentats de l'année 2015 ne doivent pas donner raison à celles et à ceux qui font de la mort leur raison de vivre. Agissons pour que ces dramatiques événements ne nous dressent pas les uns contre les autres et qu'ils n'accroissent pas le sentiment d'exclusion que vit une partie de

notre peuple. Travaillons à construire ensemble un chemin qui donne à la paix et à l'égalité des droits toute leur place. Engageons-nous en faveur d'une France solidaire, accueillante, libre et fraternelle, forte parce qu'ouverte à l'Autre. C'est le triple souhait qu'en tant que Présidente de la Ligue des Droits de l'Homme je formule aujourd'hui.



Je suis une voix de la paix parce que celles qui ne le sont pas font depuis trop longtemps autour de nous un bruit assourdissant, dans le vacarme de certitudes inquestionnées, de monologues agressifs et de revendications particularistes.

Je suis une voix de la paix parce que je crois à la force d'un débat d'idées qui ferait de la place à l'autre. Dans le Talmud, ce dialogue est magnifiquement incarné par l'affrontement incessant entre deux écoles de sagesse, celle d'Hillel et celle de Shammaï. On raconte que l'avis de la première école finit par l'emporter sur la seconde : parce que, disent les sages, les élèves de

Hillel étaient capables de citer les arguments de Shammaï avant les leurs. En clair, le désaccord est fertile tant qu'il n'éclipse pas la voix de l'Autre.

Ne pas éclipser la voix de l'Autre, c'est ce projet que les pensées religieuses pourraient véhiculer dans notre société... à condition de reconnaître la façon dont elles produisent elles-mêmes si souvent cette oblitération.

Au cœur de nos traditions, le féminin a été longtemps le visage de cet effacement, et reste, bien trop souvent, le genre de l'éclipse. Or, un système de pensée ou de croyance qui ne fait pas de place aux femmes n'en fera à aucune altérité. En cela, les voix féminines de nos traditions doivent être entendues. Elles rappellent que tout discours monolithique, dans sa négation de la pluralité des voix, pave la route de tous les fondamentalismes.



Je suis une voix de la paix parce que nous vivons un moment où il faut donner de la voix, ensemble !

Pour crever les silences atterrés,

les silences déprimants de celles et ceux qui se résignent à la montée des injustices, à la multiplication des fractures.

Pour couvrir les voix de ceux qui utilisent des mots de peur ou de haine pour rejeter « l'autre », l'étranger, pour lui faire comprendre qu'il est « indésirable » ici et nous faire croire qu'il serait un danger ou une menace et que, de toutes façons, notre barque serait pleine.

Dans ce temps de « crises » humanitaires, politiques, morales où les risques du pire sont bien réels, je suis une voix de la paix quand j'affirme que nous sommes beaucoup plus nombreux que l'on ne croit à porter, en paroles et en actes, un autre message.

A commencer par des choses simples.

Dire que l'étranger, réfugié, immigré, est d'abord une personne humaine avec un nom, une histoire, une famille. Comme chacun d'entre nous. Avec les mêmes aspirations, les mêmes rêves d'une vie dans la dignité et la sécurité, d'un avenir porteur d'espérance.

Rappeler que l'étranger s'inscrit dans notre histoire de France qui s'écrit et se nourrit depuis des siècles avec les forces vives, les connaissances et les richesses culturelles de la diversité de ses habitants.

Je suis, nous sommes des voix de la paix quand nous utilisons les mots de solidarité, de fraternité, d'hospitalité et que nous posons des actes derrière les mots. Individuellement et collectivement.

Quand nous entreprenons des initiatives qui montrent que le

« bien vivre ensemble » est possible, qu'il se construit progressivement sans nier les difficultés pour les uns et les autres mais en recherchant le bien commun pour tous.

Quand nous redécouvrons que l'hospitalité c'est bien davantage que d'ouvrir la porte de chez soi pour partager un peu de ses richesses, mais c'est de faire du « chez soi » initial un « chez nous » où l'on permet à l'hôte accueilli de partager aussi ses richesses avec son histoire, son courage et sa force de vie.



J'ai le souvenir de toutes vos guerres. J'en porte les stigmates dans mon cœur et sur mon corps. Je suis une femme cousue de peurs. J'ai consigné les noms des enfants que vous m'avez pris. Des terres que vous m'avez sacagées. Des cieux que, de vos haines, vous avez obscurcis. J'ai dans l'oreille le bruit de vos bottes et le fracas de vos armes qui jettent l'effroi dans ma maison. Vous avez fait de moi la veuve et l'orpheline. Vous avez fait de moi l'enjeu de batailles dans lesquelles je ne reconnais rien ni personne, même pas mon Seigneur. Par contre, j'y devine le vôtre, un Dieu toujours en campagne qui ne se soucie point du sort de la femme que je suis.

Vous ne voulez pas m'écouter ni sécher mes larmes. Vous vous sentez si forts ! Et excellez dans l'art de tuer. Mais qui a dit que tel est l'honneur ! Ni que tel est le Désir de Dieu. C'est l'élégance qui ne vous tue pas. Ni le respect envers celle qui vous a engendrés.

Sachez que, aujourd'hui, je veux faire entendre la voix de la paix contre celle de l'épée. Je veux réclamer ma dignité de femme, d'épouse et de mère. Je refuse de subir avec le mutisme forcé de la victime et du témoin impuissant. Daignez donc que je sorte de ma cuisine pour vous appeler à la raison. Daignez que je vous remplace à ce banquet où vous faites couler le sang là où je veux nourrir mes petits.

Tel sera mon pari. Et celui de toutes les femmes. Le pari de vous persuader qu'on peut avoir la tête haute sans le calibre au poing. Celui de maintenir le fil qui nous sépare tous du chaos. Celui de signer de mon nom le seul pacte qui vaille : le Manifeste pour la Vie.

Au 5^e siècle avant J.C., la grecque Lysistrata avait lancé cet oracle : « Quand la guerre sera l'affaire des femmes, elle s'appellera la paix ». Que de prières et de larmes faudra-t-il encore pour que notre siècle lui donne raison !

- Christine Pedotti
- Valentine Zuber
- Dounla Bouzar
- Carole Coupez
- Marle-Stella Boussemart
- Françoise Dumont
- Delphine Horvilleur
- Geneviève Jacques
- Fawzia Zouari



Source : <http://lesvoixdelapaix.fr>



NOUS AVONS LU



« Le calice des secrets »

Bernard Duvert

Ed. La Différence

Peintre et drama-

turge, prêtre lui-même, en apesanteur canonique, Bernard Duvert est un homme de cœur, de grande sensibilité, spécialiste reconnu de Max Jacob. Il ne tranche pas au scalpel, mais n'élude pas le tragique des destinées, ni la possible perversité des institutions.

Ce livre est classé dans la catégorie des romans. Le détour de la fiction permet une plongée sans réticences dans la réalité délicate du cœur humain, de ses richesses, de ses limites, de ses blessures, de ses morts, de ses renaissances. Un roman peut jeter une lumière à la fois plus sensible et plus crue sur le drame douloureux de la pédophilie dans l'Eglise, plus qu'un reportage de journaliste, qu'un article clinique. Le roman de Bernard Duvert est un écrit d'actualité et, ô combien ! Oserai-je le dire. Il met le doigt sur la plaie et cela peut faire mal, fera mal. Il nous inspire quelques constatations.

La première conviction qui s'impose est celle des ravages causés par le refoulement du désir sexuel en général, mais aussi l'étouffement du besoin d'aimer et d'être aimé, d'être père aussi. La frustration affective, illusoirement

perçue comme légère à un certain âge de la vie, peut révéler par la suite le poison de sa morsure. Il n'est pas vrai que le célibat clérical soit volontaire car il est imposé à qui fait le choix du ministère et non voulu pour lui-même, au moins dans un grand nombre de cas. Il peut également servir de « couverture », commode mais aujourd'hui mitée. Au-delà du cas particulier du prêtre, c'est un problème anthropologique de fond qui est posé. Celui d'Eros. Nietzsche, à sa façon volcanique et à coups de marteau avait tout dit déjà « Non seulement Eros n'est pas mort, mais il est devenu vicieux ».

La seconde conviction est qu'il y a certainement une connivence trop déniée entre spiritualité et sensualité, qui faute d'être assumée et purifiée, prend en quelque sorte sa revanche, latéralement et parfois surnoisement. Cela peut aller de l'innocent narcissisme des jeunes clercs ou de fantastiques prélats en dentelles à des attitudes plus troubles, et parfois dévastatrices. Le manque d'intégration affective et humaine d'un prêtre peut quelquefois le rendre insensible à la fragilité des autres, alors profanée.

La troisième conviction qui se dégage du livre est celle d'une grave responsabilité en amont de responsables ecclésiaux dont la position n'est certes guère confortable mais qui peuvent quelquefois, mais pas toujours, se dé

douaner d'une sensibilité à l'homme blessé, à l'enfant meurtri, aux familles déchirées.

Bernard Duvert n'a rien d'un procureur implacable, même envers les hommes d'Eglise, probablement eux-mêmes conditionnés par un système qui les a façonnés de l'intérieur. Mais face à la dérobade des uns, il faut avec lucidité arracher le masque de l'hypocrisie. Et que les serviteurs du Christ témoignent qu'en étant plus véritablement humain, on n'en est pas moins divin. Au contraire. Comme le suggère d'ailleurs le pape François, y compris à sa Curie qu'il ne ménage guère.

Dominique Vibrac

Extrait de Golias-Hebdo N°466



« Tout ça, c'est de l'hébreu ! »

Luc Batard

De l'enfance, Luc Batard a gardé le souvenir d'une expérience très marquante. Il s'agit du comportement exemplaire de son grand-père maternel, horloger, occupé au "démontage" des multiples éléments d'une montre défectueuse, suivi du nettoyage des pièces éparpillées, voire du remplacement de certaines, puis au patient "remontage". Il convenait que le propriétaire de la montre puisse en disposer, en état de marche.

Toute personne qui lira le livre, susnommé, doit savoir qu'elle aura affaire à un auteur qui n'est pas satisfait, tant qu'il n'a pas pratiqué le "démontage" de chaque mot du langage humain, plus spécialement du langage religieux, avec en vue un "remontage" fiable. Comme toute personne sensée qui veut se procurer un produit alimentaire sûr, à plus forte raison, il est très important pour l'auteur de disposer d'un produit religieux également sûr, dont la traçabilité des mots, expressions, rites, etc. soit effective.

Partant de la boutade "Tout ça, c'est de l'hébreu !", dont il conteste la fiabilité, l'auteur n'hésite pas pour autant à reconnaître l'importance de la connaissance et de la compréhension des cultures bibliques, donc d'abord des langues hébraïques et grecques.

Au début de l'ouvrage, de par sa participation active au sein de rencontres culturelles avec des Juifs, l'auteur propose une dénomination personnelle des deux Corpus de la Bible, qui évacue les termes d'Ancien Testament et de Nouveau Testament, dans le respect des adeptes des deux religions. Il donne ses raisons, que l'on pourra contester.

Pour une meilleure connaissance des mots, expressions, rites, etc. de la religion, issus de l'hébreu ou du grec, voire en-deçà, il indique l'importance d'effectuer tout le travail d'enquêteur de police indiqué par Quintilien, soit sept questions auxquelles il convient de répondre, sans en oublier aucune !

Plutôt agacé, à chaque messe, par la continuelle invitation, avec

toujours les mêmes expressions, de se reconnaître pécheur, suite à toute une recherche il a réalisé que le premier sens du mot "péché", si dévalué par un trop plein emploi, était lié, en des lieux et des temps quasiment préhistoriques, au travail des chasseurs, œuvrant pour leur survie.

Si, de par des connaissances musicales et sa participation professionnelle dans une édition musicale, il a tenu à insister fortement sur le fait de l'interprétation, c'est parce qu'il y voit une réelle possibilité de mieux entrer dans la connaissance et la compréhension des textes bibliques, fruits d'une égale interprétation.

Ce livre comporte vingt et un chapitres, dont les sujets traités sont tous appuyés sur des exemples concrets. Ceci, afin de permettre de percevoir combien la Bible, ce livre très spécial, comporte d'objets de réflexion. Les quelques exemples suivants de sujets développés au cours de ce livre sont proposés comme "apéritifs".

Notre "A" français, écrit sens dessus dessous, est le symbole d'une tête d'animal avec ses deux cornes, un taureau. Issue des hiéroglyphes, cette lettre a son origine dans la première lettre hébraïque, le "aleph" dont le graphisme symbolise une tête de bovin. Elle se prononce "a", parce que c'est le premier son de "a-leph". Toutes les lettres sont présentées dans le livre.

Le mot "testament", venu du grec "diatheke" par le latin, a également une origine extrêmement lointaine, par-delà un texte en hébreu sur l'Arche d'Alliance : les

anciens nomades ne transportaient-ils pas, lors de leurs déplacements, un coffre dans lequel se trouvaient les pierres qui témoignaient de leur ethnie, de leur totem, les différenciant des autres nomades ?

Comme dernier exemple, entre tous les autres, l'auteur s'est attardé sur celui de Judas, à partir d'un texte de Matthieu XXVII, 24. Sans forfanterie, il revisite quelque peu la traduction habituelle, suite à des questions de règles de grammaire, notamment relatives à des pronoms, et de vocabulaire. Si bien que l'interprétation traditionnelle ne pourrait être prise telle quelle, comme l'explication fiable sur Judas !

En plus, des réponses sont données à diverses questions, telles que : "ce qui est écrit et ce qui est lu et/ou entendu", les auteurs des textes, la traçabilité, le fondamentalisme, l'apport des sciences humaines, etc.

Des textes ou des mots, très employés, sont analysés, en tenant compte des langues et cultures hébraïques et grecques : ainsi le "Notre Père", Dieu, Commandements de Dieu, le "Je vous salue, Marie", Amen et ses très nombreux dérivés, souvent inconnus.

Le livre se termine par une importante bibliographie, suivie d'une table permettant de retrouver l'un ou l'autre sujet traité, puis d'une table des matières.

296 p., Editions de La Besnerie (17 € + 5 € d'emballage et port), 1463, Chemin de la Montagne 84410 BEDOIN. *Le livre est édité à compte d'auteur.* ■ ■ ■

COURRIER DES LECTEURS



Léon,

Je viens de recevoir "Plein jour" et de le lire. Bravo pour ce numéro très fourni avec des témoignages et des réflexions très intéressantes.

Toi et tes amis qui vous demandiez si vous alliez pouvoir continuer l'expérience, ce numéro est un succès encourageant. Je vais envoyer un ou deux articles.

Et puis c'est remarquablement bien présenté. Re-bravo.

A toi et tous les amis connus de Plein Jour, mes amitiés.

Jacques



Bonjour Dominique,

Je suis heureuse de savoir que vous vous remettez doucement et que vous allez pouvoir retourner chez vous.

Merci pour le dernier n° de Plein Jour (n° 36). Je trouve que les témoignages et les réflexions partagées avec nous, les lecteurs, sont de mieux en mieux. Pourquoi ?

Parce qu'ils nous permettent de réfléchir en profondeur sur le statut du prêtre, totalement dépassé, et si l'on pousse la réflexion plus loin, la forme actuelle de l'Eglise-institution. Cela me permet de

réfléchir à ce que nous pourrions proposer et essayer de mettre en route pour qu'existent de vraies communautés d'Eglise.

Autour de moi, je n'entends jamais parler de cela. Les bonnes âmes pieuses font tout ce qu'elles peuvent (et je les admire) pour essayer de rapiécer ce pauvre manteau sous lequel on n'a plus envie de s'abriter et que les jeunes générations rejettent carrément.

Merci à vos intervenants, spécialement Gilles Brocard, Théron de Golias, les auteures de "Déni", etc...

Le "chapeau" sur le printemps est magnifique ; que ces belles phrases vous accompagnent dans votre rétablissement ! Avec toute mon amitié.

Catherine



Merci et un grand bravo pour la rédaction et la présentation du dernier n° de Plein Jour (36) qui me semble être un peu Pâques avant l'heure...

Je ne saurais choisir (comme souvent) quelle est la rubrique qui m'a le plus accrochée : c'est un bon signe !

Alors de tout cœur, Merci à tous

ceux qui y ont apporté leur contribution.

En espérant nous retrouver sous peu avec une Dominique en pleine forme.

Amitiés à vous tous.

Raymonde



J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'éditorial de Jean-Pierre Denis dans La Vie du 23 février. J'ai été touché par le récit, voire même quelque peu révolté. Angevin, je ne connaissais pas David Gréa, mais comme beaucoup j'ai connu des situations semblables.

Pierre (prénom d'emprunt), doté d'un vrai charisme, qui paraissait porter des fruits évangéliques auprès des jeunes, a été « réduit à l'état laïc » pour les mêmes raisons : il avait rencontré une femme qu'il aimait.

Ces histoires navrantes m'ont remis en mémoire un événement exceptionnel vécu le 26 décembre dernier par notre église d'Anjou. Celui de l'ordination par Mgr Nasser Gemayel, évêque des maronites de France, d'un homme marié, père de trois jeunes garçons. La cérémonie très émouvante et symbolique incluait, dans le rite maronite, une

procession qui apportait à l'impétrant les vêtements sacerdotaux qu'il allait revêtir.

Cette procession était composée des trois enfants et de Marie, l'épouse de Malek, Franco-Libanais, catholique maronite, ordonné ce jour. Autre moment signifiant, la communion donnée par le nouveau prêtre à sa femme. Ne peut-on s'inspirer de l'exemple de nos frères orientaux. Benoît XVI et François ont légèrement entrebâillé la porte. L'Esprit saint qui est souffle de vie ne peut-il agrandir le passage, juste à la taille humaine ?

Jean-Louis (source : Golias)



En 1995, je me suis marié après 25 ans de ministère. Je ne pouvais pas me marier à l'Eglise, mon épouse étant divorcée. Je n'ai jamais eu l'intention d'ailleurs de demander ma "réduction" à l'état laïc. Je suis prêtre jusqu'à ma mort.

Maintenant mon épouse est veuve mais je ne ferai aucune démarche car je suis en total désaccord avec la "discipline" de l'Eglise catholique romaine. Je ne fais plus partie d'aucune communauté car vingt ans après, je suis toujours aussi dégoûté.

J'ai toujours la foi mais je souffre de ne pas pouvoir la vivre au grand jour. Je ne sais pas quoi penser du Vatican. Je vois bien que le pape François donne des signes de "miséricorde" mais je ne crois pas qu'il ira jusqu'à

l'abolition du célibat sacerdotal. Peut-être acceptera-t-il d'ordonner prêtres des hommes mariés de 50 ans et plus. A cet âge, on a déjà parcouru plus de la moitié de sa vie "professionnelle" et l'Eglise aura des prêtres "sages et vieillissants".

Et les femmes ? Il n'ose même pas envisager l'éventualité ! Pourquoi ? A cause de la tentatrice Eve... Mais quand donc l'Eglise catholique romaine finira-t-elle d'être obsédée par la sexualité allant jusqu'à s'inviter dans le lit des couples ? Je pense que cela pourra devenir possible lorsqu'elle aura dans les postes à haute responsabilité des femmes et non plus des vieillards mâles qui pensent plus à leur fortune, à leurs belles soutanes et luxueux appartements qu'à l'avenir de l'Eglise de Jésus-Christ. Et ce n'est malheureusement pas la veille !

Je vous parais sans doute pessimiste et hargneux mais c'est parce que je souffre par mon Eglise et pour mon Eglise.



Dans le n° 34, de Plein Jour, pages 24 et 25, c'est un réel plaisir de voir un texte consacré à Malek Chebel, dont il a été si peu question, lors de son décès.

Rencontré le 23 Juin 2006 à Sablet (84), un court entretien avec lui sur la possibilité d'une exégèse des textes du Coran a permis d'apprécier sa très grande ouverture d'esprit. Il a dédié un

ouvrage très important pour lui, non signalé dans l'article, "L'Islam et la raison", (2005, Perrin).

Malek Chebel y développe un sujet qui n'est pas loin de celui de "Tout ça, c'est l'hébreu !" (NDLR : voir la présentation dans « Nous avons lu » dans ce bulletin).

Trois extraits suffiront pour le confirmer :

« Il faut revenir au patrimoine intellectuel des origines de l'Islam » p. 8.

« Un retour aux textes fondateurs est possible. Les musulmans ne doivent pas craindre de se réapproprier leur héritage, le mettre en perspective pour appréhender autrement le monde tel qu'il se présente de nos jours. » p. 82.

« L'ijtihad (le questionnement du Texte sacré par opposition au conservatisme de la Tradition) est sans doute le concept clé de toute nouvelle réflexion en Islam. Car, sans une (ré)interprétation des textes sacrés, sans ce nouvel ijtihad, l'Islam restera corseté pour longtemps, sans perspective nouvelle ni orientation doctrinale claire. Il sera tel un géant des mers sans capitaine ni gouvernail... » p. 146-147.

Luc Batard



LE DESSIN DE PIEM

